

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1er AOUT 1891

## SOMMAIRE

TEXT 4.—Nos primes.—Causerie, par Gilberte.—Bibliographie, par J.-B. Chatrian.—La Mémoire, par Francisque Sarcey.—Tiens bon ! Roman canadien inédit : Un amour sous les frimas, par Louis Tesson.—L'église de Saint-Eustache, par Dr Charles-V.-E. Marcil.—Mathématiques amusantes : Ce que c'est qu'un million, par Paul Calmet.—Poésie : La mort de Chénier, par Pamphile Le May.—Etudes historiques : Les anciennes églises de Montréal, par G.-A. Dumont.—Grand panorama des modes d'été.—Poésie : Les enfants à leur mère, par Albert Ferland.—Une promenade au jardin Viger, par J.-L. Boissonneault.—Un épisode de la Commune en 1871.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite).—Chosias et autres.—Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Les événements de 1837-38 : Eglise de Saint-Eustache, telle que restaurée : Vue de la façade.—Tiens bien !—Panorama des modes d'été (cinq gravures).

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt dix-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de juillet), aura lieu samedi, le 1er AOUT, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

## CAUSERIE

"La négligence de l'éducation des femmes, quelque brillante que soit leur instruction, est un premier mal d'où naissent d'autres."

"La femme de bon sens et bien instruite. Revue Canadienne—Déc. 1889.

Depuis quelque temps, la question de l'éducation de la jeune fille, de son rôle dans la société et plus encore au foyer, est, je crois, une des plus chaudement contestées, celle qui donne lieu à des polémiques dans lesquelles des idées absurdes en croisent d'autres non moins ineptes... où un jugement droit et sain, servi par l'expérience de la vie, discute souvent avec une ignorance profonde et tenace...

Que voulez-vous

La question étant d'un suprême intérêt, l'arène est ouverte à quiconque veut entrer en lice et, ma foi ! les jouteurs ne manquent pas et les projets de réforme non plus... mais hélas ! tous ces

beaux plans combinés dans un moment d'enthousiasme sont le plus souvent relégués dans le domaine des illusions perdues.

Et cependant, combien d'esprits sérieux crient que le mode actuel d'éducation n'est plus supportable ! Combien d'intelligences supérieures, cherchant une intelligence *ex-aequo*, déplorent l'étroitesse des cerveaux féminins ! Combien de cœurs droits, désireux de se créer un foyer, se plaignent qu'on ne trouve plus que des poupées dans le monde, qu'une femme sérieuse y est aussi rare que le diamant !...

Semblable à ces nénuphars dont le calice d'or se balance au-dessus de l'onde, sans souci de la tempête, la jeune fille de bon sens et douée d'une âme forte bien haut plane au-dessus de ces intelligences étroites qui ont pour aliment une coquetterie pleine d'astuce et pour rosée des pleurs amères lorsque la vanité n'est pas suffisamment repue, ou l'orgueil satisfait...

Hélas ! où trouve-t-on, de nos jours, des jeunes filles sérieuses, sages qui, possédant cette connaissance intuitive de leur devoir, s'appliquent à devenir ce que Dieu et la société demandent d'elles ? Le nombre n'en est-il pas relativement petit et certes, il y a là matière à absolution pour les célibataires !

Je comprends qu'il répugne à un homme sérieux d'associer à sa vie une jeune fille dont le cerveau fiévreux ne rêve que bals, toilettes et chez qui une coquetterie innée s'effarouche d'une vie obscure, presque toujours ridiculise la fidélité et la constance.

\*\*

Et pourtant, qu'elle est belle la femme de bon sens, la femme d'intérieur !

Qu'elle est admirable celle qui sait égayer un foyer, dissiper le nuage qui se dessine à l'horizon, mettre un peu de joie sur un front sérieux, l'espoir dans le cœur brisé par les luttes de la vie... celle qui sait pleurer avec l'âme, sœur de la sienne, sourire de son bonheur, applaudir à ses succès, l'encourager dans ses échecs et ses déboires...

Il est impossible, ce me semble, que le mari d'une telle femme puisse songer à autre chose qu'à son *at home* délicieux.

Que lui sont ces clubs, les théâtres, ces tavernes, ces bouges de tous genres, poisons violents qui tuent lentement et sûrement chez l'homme qui s'y livre, l'amour du foyer ?... N'a-t-il, pas près de lui une de ces perles précieuses dont l'esprit supérieur et le cœur dévoué en font à la fois la compagne de ses travaux et la confidente de ses pensées ?...

Malheureusement, on dirait que la jeune fille ne comprend pas, ne soupçonne même pas cette joie exquise d'un foyer heureux. Conséquemment, elle ne se prépare guère à autre chose qu'à briller le mieux possible dans un salon et à y recevoir avec grâce les adulations flatteuses de quelques papillons d'un soir qu'une banale règle d'étiquette lui a fait fortuitement rencontrer.

"Jamais, je ne me marierai si je ne rencontre autre jeune fille qu'une tête de linotte et un cœur vide des qualités essentielles au bonheur," me disait un quelqu'un, encore tout récemment.

Tête de linotte ! pensais-je après lui... et depuis, ce qualificatif malin, mais bien approprié à ces cervelles, que le désir du romanesque et de l'imprévu affole, me bourdonne à l'oreille et me suggère des velléités de réaction...

\*\*

Mais, sommes-nous seules la cause d'une décadence aussi sensible ? Sans doute, il faut se garder de poser à la pharisien, cependant... jadis, quand un jeune homme voulait se créer un foyer, tout d'abord il cherchait une femme d'esprit et d'intérieur, une femme dont tout le mérite ne consistât pas à danser avec grâce ou à débiter avec à propos ces mille riens adorables qui constituent ce qu'on appelle l'esprit de salon... Ce qu'il désirait, c'était une compagne de ses labeurs, un cœur noble, dévoué, dans lequel il pût incruster son amour profond et loyal, une âme simple et droite, conseillère discrète à l'occasion, une aide pour gravir cette longue route de la vie dont le calvaire

couronne souvent le sommet, une femme comme la sagesse nous la décrit : "demeurant ferme sur ses pieds comme des colonnes d'or sur des bases d'argent, rendant son mari content et heureux."

Les temps sont bien changés.

Aujourd'hui, aucune jeune fille ne court plus le risque d'épingler le bonnet de Ste-Catherine que celle qui ne sait rendre une romance, toucher un instrument ou barbouiller quelques pastels, serait-elle charmante personne, instruite, spirituelle et causeuse. Rien n'y fait : elle n'a pas ce vernis extérieur qui attire la génération actuelle, cette grâce de mouvements qui enivre trop souvent, cet esprit superficiel qui charme. Elle n'est pas mondaine, elle n'est pas coquette.

\*\*

La jeune fille ne comprend pas la beauté d'une vie intérieure, calme et tranquille, parce qu'elle ne l'entrevoit qu'à travers le prisme de la légèreté et d'une efflorescence ardente... Elle croit austère ce qui n'est que sérieux. Tout ce qui est reposé lui semble ennuyeux, insipide. Une circonstance imprévue—et en soirée, la chose arrive—la met-elle quelques moments en la compagnie de ces hommes dont le génie élevé ne rase jamais le terre-à terre des esprits étroits ?... Une nostalgie du cœur la saisit et sous prétexte qu'on s'occupe de questions transcendantes, elle court se réfugier dans un cercle plus à la mode où le thème de la conversation sera une minutieuse revue des actes de telle personne... La moindre étourderie devient vite scandale dans ces caquets à huis clos !

Sa figure s'anime alors, d'ennuyés, mornes, ses yeux deviennent pleins d'intérêt... Comme elle s'ingénie à ne rien perdre de la conversation ! et sur le champ, apparaît en pleine lumière cette satire mordante, cette critique acerbe, assaisonnées de plaisanteries banales à l'adresse de personnes absentes... le tout émaillé ça et là de sourires fins et significatifs qui soulignent amplement cette diatribe violente.

Voilà ce qu'est cet esprit de salon et dire que l'on recherche si avidement ces femmes qui excellent dans l'art de médire avec finesse et causticité !

L'obstacle à une vie d'intérieur vient donc de ce que la jeune fille occupe ses loisirs à des bagatelles, à des légèretés qui écartent son esprit du devoir et le lancent dans les régions de l'idéal, de l'inconnu, lui faisant croire que le bonheur ne gît pas dans le calme de la vie...

Que n'oppose-t-elle l'étude à cet impérieux besoin d'imprévu ! Que ne fait-elle son intelligence héritière de ces longs instants donnés à la frivolité ? Mais, hélas ! à peine sortie du pensionnat, la jeune fille mondaine ne fait plus d'étude... L'idée seule la fait bailler. Aussi, après une année ou deux dans le monde, ce demi-savoir de parade s'est-il évaporé et la malheureuse, se perdant dans son histoire, ne se gêne nullement de faire mourir Louis XV sur l'échafaud, comme la chose est arrivée à une compagne mienne, devant une réunion d'élite.

Et cette chétive mémoire portait cependant une médaille d'or...

Toute confuse, elle s'en alla consoler sa mésaventure dans un quadrille qui s'ouvrait : c'était une danseuse recherchée... Je compris ce soir-là qu'il vaut peut-être mieux figurer gauchement dans un lancier et causer avec grâce et esprit.

\*\*

D'autre part, que ne passe-t-on à lire—mais à lire quelque chose d'utile—ces longues heures consacrées à circonscrire la rue Notre-Dame et la rue St-Jacques ? Si vous parcourez ces rues vers quatre heures de l'après-midi, vous croisez sans cesse les mêmes jeunes filles à mine gaillarde, à tête étourdie... et à cœur blasé peut-être... Elles font assez penser à ces feux follets qui, chaque soir, viennent errer, et qui, après avoir décrit les arabesques les plus bizarres, vont s'éteindre derrière un toit isolé ou se perdre dans la profondeur des bois...

"J'ai beau regarder, je ne vois jamais passer ma belle," disait un étudiant à un jeune notaire